

Toujours plus

Une histoire de voyage, c'est comme un échauffement pour les sportifs avant un match, c'est comme les gestes pour faire un nœud de cravate ou ceux pour faire un massage cardiaque : il n'y a pas trente-six méthodes différentes. On se retrouve donc souvent avec des thèmes récurrents, certes quelque fois passionnants mais, avouons-le, cousus de fil blanc. Faites votre choix parmi l'exploration de l'Amazonie par un aventurier, un enlèvement par des extraterrestres, ou alors le trajet vers une bien-aimée, sans oublier le tragique voyage du type « je cherche des réponses » ou alors « il me l'a demandé avant de mourir ». La chute est bien souvent basique, du genre « pas la peine de voyager, les choses merveilleuses sont ici », ou bien alors « la vie est un voyage ». Quoi qu'il en soit, aucune de ces pensées n'habitaient l'esprit du jeune Richard Mockley, alors qu'il tentait d'arriver à l'heure à la présentation de la 14^{ème} édition du concours Traveldream. Lorsqu'il finit par atteindre la grande salle, après deux heures de bouchons, il entendit les mots suivants :

-...et pour conclure cette présentation, je vous le répète, la personnalité qui présidera le jury sera le grand critique de voyage Archibald Thàzurin, présenté ici plus tôt.

Faute d'avoir été présent à la conférence, au moins serais-je présent au buffet, pensa Mockley. Il dû auparavant signer son entrée dans un affreux registre bleu à pois mauves, puis se dirigea vers l'un de ses confrères du Goldenjourney, afin d'obtenir les renseignements manquants.

-Ah, Richard, s'exclama ce dernier. Encore en retard. Où étais-tu ?

-Les joies des embouteillages...Je voudrais que tu me dises qui est cet Archibald Thàzurin ?

-Ils l'ont présenté tout à l'heure. Je dois filer donc je te résume : c'est le plus grand critique de voyage express d'Amérique.

-Express ?

-Oui, ce nouveau type de voyage en vogue, qui ne dure pas plus d'une douzaine d'heures. Je reviens à notre homme : on raconte qu'il est impitoyable et que

tout le laisse de marbre. Une agence de New York avait conçu un voyage passant au pied des volcans et avait le projet grandiose d'en réveiller un afin d'impressionner Thàzurin. Tout juste s'il a daigné tourner la tête. Sa parole est tellement respectée qu'il a le pouvoir de faire licencier n'importe qui. Par contre, s'il est content, l'agence reçoit une aide financière colossale. Des millions dit-on ! Ce genre de concours est réservé aux très grosses boîtes qui jamais ne feront faillite. Des boîtes éternelles. James Cook par exemple. Un abandon est pénalisé. C'est te dire comme ce concours est difficile. S'inscrire au concours ferait couler notre agence. Désolé mais je dois y aller, un avion m'attend. Après tout, c'est toi qui est censé représenter notre société, moi, je ne suis là qu'en tant que spectateur. Au fait, quatre personnes m'ont demandé où était le registre pour s'inscrire au concours. Si on te le demande, dis-leur que Thàzurin l'a posé sur la table là-bas avant de partir. Un associé le lui rapportera signé.

-Cette table-là ? dit anxieusement Mockley en désignant une table à l'entrée de la salle.

-Oui, le registre est bleu à pois mauves. Quel mauvais goût, tu ne peux pas le rater !

Tandis que Mockley s'effondrait, réalisant son erreur, son collègue ajouta :

-Au fait, j'ai oublié de te dire quelque chose d'extrêmement important, au sujet d'Archibald Thàzurin.

-Va-t'en prendre ton avion, j'en ai déjà assez entendu !

Les organisateurs du buffet n'étaient pas radins, c'est juste lui qui n'avait pas fait attention.

Quelques heures plus tard, retrouvons Mockley dans le bureau de son supérieur, Mr Hignay. Ce dernier s'adressa à lui en ces termes :

-Tu sais pourquoi je t'ai fait venir. Ne répond pas, je n'ai pas de temps à perdre avec toi. Tu as malencontreusement inscrit notre agence de voyage, le

Goldenjourney au concours Traveldream. J'ai appelé Thàzurin, aucun moyen de se désister sans que cela soit considéré comme un abandon. J'ai donc pensé mettre mes meilleurs agents de voyage sur le coup, mais pas moyen, c'est celui qui signe qui doit tout orchestrer. J'ai ensuite pensé à organiser les choses moi-même, et à te faire appliquer mes idées, mais les membres du jury ont tout prévu contre ce genre d'éventualité. Vois-tu, grâce à toi, je découvre certaines subtilités de ce concours. Ce qui devait être une simple représentation de l'agence s'est transformée en ruine. Je m'éparpille ; le concours se déroule chaque année de la manière suivante: chaque représentant d'agence inscrit se verra attribué au hasard une ligne de chemin de fer dans le monde. Ensuite, tu es littéralement séquestré sur place durant un mois. Tu devras faire en sorte que ce circuit soit le plus agréable possible. Tu as le droit de faire ce que tu veux, sachant que le terrain est offert. Ainsi, les perdants peuvent revendre le circuit créé et un peu rembourser leurs pertes. Tous les frais sont à notre charge, et l'agence gagnante reçoit un chèque de plusieurs millions. Le choix du gagnant se fera au bout d'un mois par Thàzurin.

-Comment allons-nous nous en tirer, chef ?

-Tu pars la semaine prochaine en Allemagne, en pleine Forêt Noire.

-Je ne parle même pas Allemand !

-Qu'importe, tu auras des hectares de forêt et j'ai fait installer les rails du circuit. La forme est circulaire, et il faut une dizaine d'heures pour en faire le tour. Je n'ai pas le droit d'en faire plus. Si nous perdons, nous sommes ruinés. Je ne te donne pas de budget précis car je ne veux pas que nous perdions. Je ne pourrai pas contrôler les dépenses, vu que tout sera secret, mais je te fais confiance. Nous devons gagner.



Mockley s'attendait à un terrain délabré et plein de trous et à de vieux rails tout rouillés, mais non, tout semblait en état convenable. Le tour passait par plusieurs montagnes, un pont enjambait une rivière afin que le train puisse passer, et les arbres étaient tous de superbes sapins, dont l'âge moyen devait

avoisiner les deux cent ans. Par contre, excepté la petite route qui menait à la petite habitation bordant le chemin de fer, et la voiture des membres du jury chargés de le surveiller durant un mois, il n'y avait rien. Tout restait à construire, y compris la gare. Mockley s'assit dans la petite habitation, qui tenait plus de la cabane que du logement, et se mit à réfléchir, parlant tout haut :

-Il faut que Thàzurin se souvienne de ce voyage toute sa vie. Il faut donc l'impressionner. Mais mes ressources sont limitées. Ne nous compliquons pas la vie : il faut lui en mettre plein les yeux. Après tout, des cinq sens, c'est la vue qui est le plus sollicitée dans notre cas. De toute façon, un voyage en train qui sollicite le toucher, l'odorat, l'ouïe ou le goût, c'est compliqué. Quoi que, il existe une pâtisserie du nom de cette forêt qui...Stop, revenons à la vue. Allons donner les premières consignes.

Et c'est là que les ennuis commencèrent. Mockley s'adressa à l'équipe de construction locale en ces termes :

-Pour commencer, vous allez me déblayer le terrain.

- Wie bitte ?

Le temps de faire venir une équipe de construction bilingue, et revoilà notre Mockley:

-Bien, pour gagner, il va falloir être original. Je veux que Thàzurin retrouve ce qu'il aime. Et qu'aime Thàzurin ? Eh bien je n'en sais rien. Nous allons donc faire ce qu'il pourrait aimer. Pour commencer, virez moi ces sapins, ça met de la résine partout, et mettez des platanes, des bouleaux et des chênes à la place. Pas de temps à perdre, achetez-en des adultes et plantez les directement.

Cinq cents pelleteuses et deux cent mille arbres furent achetés. Il fut bien sûr convenu que tout cela serait payé plus tard avec l'argent de la victoire. Il y eut quelques contretemps car Mockley s'aperçut qu'il avait confondu platanes et hêtres. Les arbres furent plantés de l'intérieur vers l'extérieur du terrain, afin que les pelleteuses puissent sortir une fois les plantations effectuées.

-Ça fait beaucoup de bois, avec tous ces sapins coupés. On va en faire du charbon de bois, et remplacer le train par une locomotive à vapeur. Ça ira

mieux avec l'endroit. Pendant ce temps-là, vous, vous construirez la gare. Faites quelque chose qui évoque un building. Ça lui rappellera sa terre natale. Faites-le en bois, on en a plein.

Tandis que les fourneaux tournaient à plein régime, et que la locomotive se faisait livrer, la gare fut construite. L'empilement des rondins de sapins fit que le bois, résineux par nature, subit une grande pression et se mit à suinter, créant ainsi de gigantesques coulées oranges. Lesdites coulées recouvrirent les flancs du « building » et durcirent peu à peu, donnant l'impression qu'un géant aurait renversé du miel partout.

-Ah, la nature...pensa Mockley. Cela ne l'arrêta pas, et il fut décidé que le bâtiment resterait en l'état. Les travaux reprirent, mais quelques jours plus tard, un ouvrier alla voir Mockley.

-Patron, la locomotive peine dans les pentes. Elle n'est pas faite pour la montagne.

-Eh bien faites des tunnels à travers la montagne.

-Creuser prendrait beaucoup trop de temps et la fumée de la locomotive nous intoxiquerait.

-Alors, dit Mockley énervé, retirez les montagnes trop hautes. De toute façon, cela gâche la vue. Nous n'avons pas le temps pour ces bricoles. Dynamitez-les et remettez les arbres qui auront sauté en place.

Un convoi d'explosif fut amené, et des charges furent placées. Trois montagnes diminuèrent d'environ deux cents mètres, et leur pente fut adoucie sur cinquante mètres. Le surplus de terre fut entassé au bord de la route. Il fut décidé que l'on en ferait quelque chose.

-Après tout, dit Mockley, tout cela est bien beau, mais si il pleut, la rivière risque de déborder et toutes nos réserves de charbons seront fichues. J'ai une idée, où est le chef des ouvriers ?

-C'est vous monsieur.

-Alors le sous-chef, vous m'avez compris ! L'homme en question fut amené, et à la question « Quelle quantité de terre avons-nous ? », il répondit :

-L'équivalent d'une montagne monsieur.

-Bien, comme la rivière prend sa source non loin d'ici, allez la boucher. Cela fera un problème en moins.

-Mais, monsieur, elle se verse dans un lac sacré...

-Votre poste aussi est sacré, alors si vous ne voulez pas être remplacé, obéissez !

-Bien Monsieur.

Un convoi de camions bennes remplis de terre fit des allers retours durant trois jours sans s'arrêter. La source fut enterrée, et il fut convenu que l'on ferait croire à une sécheresse.

-Eh bien, voilà une bonne chose de faite annonça Mockley. Comme il nous reste une semaine, j'ai eu une idée : Les gens adorent voir des animaux divers et variés. C'est la raison pour laquelle les zoos marchent si bien. Les gens adorent aussi les safaris. Nous allons donc rajouter des animaux dans la forêt. Mettez-moi de tout. J'ai contacté un élevage clandestin. C'est illégal d'élever des éléphants ou des tigres en captivité, mais si ça nous aide à gagner...

Cela fut fait, et le lendemain, dix camions arrivèrent. Le premier contenait un couple d'éléphants. Le second quelques fauves, dont des tigres. Le troisième une meute de loup. Le quatrième des reptiles. Le cinquième des grands oiseaux de type rapaces, aigles et vautours entre autres. Le sixième contenait des marsupiaux (il fallait des animaux d'un peu partout). Le septième des amphibiens, entre autre deux milles crapauds, le huitième des insectes et des arachnides, le neuvième des primates, et le dixième une colonie de chauve-souris afin que « le spectacle continue la nuit ».

-Sont-ils dociles au moins demanda Mockley ?

Un des conducteurs lui répondit : -Capturés à l'âge de deux jours maximum et nourris à la main.

-Ça devrait donc aller.

Ensuite fut le jour du jugement. Archibald Thàzurin arriva alors que Mockley était à l'hôtel. Ils ne devaient pas se croiser, afin de ne pas s'influencer. Le train partit donc vers six heures du matin. Mais la journée devait être orageuse. L'humidité tassa la terre des montagnes nouvellement créées par les ouvriers de Lockley et elles perdirent toutes dix mètres. Les rails se retrouvèrent donc tordus et de biais.

Un ouvrier alla voir Mockley : -Monsieur, abandonnons, le train risque que de dérailler sur les rails de travers.

-C'est vous qui déraillez mon vieux. Si on abandonne, on aura tout fait pour rien.

Un autre ouvrier arriva, paniqué :

-Quand vous avez fait boucher la rivière l'autre jour, les poissons sont morts, et cela attire désormais tous les animaux. Ils se battent et courent après le train. De plus, les arbres que vous avez fait planter se font déraciner par le vent. Voilà ce qui arrive quand on plante des arbres adultes : les racines ne sont pas adaptées.

-Il ne manque plus que...

A ces mots, comme pour compléter sa phrase, la foudre s'abattit sur le building résineux. Il s'enflamma comme une allumette. Le feu gagna rapidement la forêt qui s'alluma à son tour. Presque au même moment, la rivière ensevelie, gonflée par la pluie, éclata. La terre fut projetée et des torrents d'eaux, deux semaines d'eau non écoulée pour être plus précis se déversèrent en une vague de plusieurs mètres de haut. Quel spectacle de voir cette forêt dont les feuilles brûlaient, les troncs à la dérive, donnant l'impression de voir un océan de feu. Les racines se décrochaient, les montagnes s'écroulaient, et des éléphants se battaient avec des singes, des vautours et des lions.

- Au moins, déclara Mockley, Thàzurin en prend plein les yeux.

Jour du verdict. Dans la grande salle bondée, des journalistes. Tous reconnaissent Mockley, l'homme qui a massacré plusieurs hectares. Certains rient de lui. Ce dernier sait que s'il gagne, une partie de l'argent servira à lui éviter la prison. Son confrère du Goldenjourney, celui avec lequel Mockley avait parlé lors du buffet d'ouverture du concours l'accosta.

-Eh bien, à ce qu'il paraît il y en a pour plusieurs milliards de dégâts.

-C'est bon, maugréa Mockley. J'ai tout misé sur ce qu'il verrait, et je crois que l'effet est réussi.

-A ce propos c'est ce que je voulais te dire le mois dernier mais tu m'as dit de m'en aller : si Archibald Thàzurin est difficilement impressionnable par ce qu'il voit, c'est qu'il est aveugle.